

## ÉVASION

Le nouveau bijou des studios Pixar met la barre très haut

CINÉMA PAGE 33



## GARDE SUISSE

A 62 ans, le doyen des protecteurs du pape livre ses rares confessions

SUISSE PAGE 5



## CAMPING

Un coin de paradis entre Pic-Chaussy, Mont-d'Or et deux torrents

LES ESTIVALES PAGE 36

# Economiser sur les obsèques n'est plus tabou

**LOW-COST** Des cercueils aux avis mortuaires, ce sont la simplicité et le bon marché qui priment. «Nonante-neuf fois sur 100, on vend le cercueil le moins cher», révèle un professionnel de la mort. **LIRE EN PAGE 19**



Cette entreprise de pompes funèbres propose des cercueils de 980 à 6000 francs. C'est le cercueil bas de gamme (ci-dessus) qui a la cote. «Les familles ne voient plus l'intérêt de gaspiller de l'argent pour des produits luxueux», confie Pierre de Mestral. ÉCHALLENS, LE 28 JUILLET 2009

## La mort, un business (presque) comme les autres

### ÉDITORIAL

CORINNE FEUZ  
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE



N'allez pas y chercher une énième conséquence de la crise. Cette tendance l'a précédée. C'est un fait, les familles dépensent moins pour les funérailles.

Du cercueil aux annonces mortuaires, dans une société où la mort est désacralisée, il n'est plus jugé indécent de choisir le moins cher. Enterrée l'époque où, comme disait Brassens, «les gens avaient à cœur de mourir plus haut que leur cul». La mort devient désormais un business (presque) comme les autres, où le coût est un des critères de choix, de même que l'économie de temps consacré aux funérailles. Dans l'annonce, les «familles parentes,

alliées et amies» économisent de coûteuses lignes. Pour le voyage, une simple «boîte» sans fioriture, que l'on incinérera avant de placer les cendres du défunt dans un jardin du souvenir, ou à la fosse commune, tous deux peu gourmands en entretien.

Faut-il y percevoir de l'avarice? Les spécialistes y voient plus simplement l'expression d'un changement de mentalité. Dans une société où l'être humain veut tout contrôler, tout maîtriser, la mort reste ce fâcheux

contretemps, l'aveu d'une ultime impuissance.

Dès lors, prévoir la mort avant qu'elle ne nous touche est un moyen de reprendre l'ascendant. On ne s'étonnera guère dès lors que les funérailles s'accompagnent d'une économie d'investissement – pour soi-même ou pour ses survivants – tant financier que de temps. Une façon sans doute d'éloigner autant que faire se peut la «grande faucheuse».

LIRE EN PAGE 19

# 174 OFFRES

Pages 11 à 15

24 Immobilier

LIMITES D'ÂGE

### Des normes plus souples



Avec la multiplication des supports (cinéma, DVD, jeux entre autres), la protection des mineurs est un casse-tête insoluble. Les Départements cantonaux de justice et de police veulent fixer les limites d'âge différemment. Vaud redoute une libéralisation excessive. **PAGE 3**

POLÉMIQUE

### Broulis, star de la presse alémanique

Les médias d'outre-Sarine débattent des lacunes en allemand du conseiller d'Etat. Ainsi, Pascal Broulis continue d'occuper le terrain. Et ce «défait» pourrait s'avérer payant. **PAGE 5**

TÉLÉVERBIER

### La Compagnie des Alpes se retire

Dix ans après son entrée fort contestée dans le capital des remontées mécaniques, le groupe français a revendu ses parts à la commune de Bagnes. **PAGE 7**

FORMULE 1

### Buemi reste confiant

Le licenciement de son ex-coéquipier Sébastien Bourdais ne pèse pas trop sur le moral du pilote aiglon. Et, surtout, le néophyte a toujours la cote auprès de son patron. **PAGE 17**

RÉGIONS

### Le braqueur récidiviste d'Avenches a été renvoyé en prison

Le syndic de Lausanne icône publicitaire malgré lui **PAGE 23**

### La poste d'Echichens, cible d'un braquage à la masse

### Un groupe de hard rock metal du Chablais sur la route de la gloire

**PAGE 34**

## ROUTES

Moins d'accidents mais davantage de morts

VAUD PAGE 21



## SCRABBLE

Entretien avec Hugo Delafontaine, champion du monde

VAUD PAGE 21



## DRAME

Un père de famille âgé de 48 ans se noie à la piscine de Nyon

LA CÔTE PAGE 27

# 24 Vaud ET RÉGIONS

MERCREDI 29 JUILLET 2009

19

## Les familles optent désormais pour des funérailles bon marché

### TENDANCE

Un cercueil bas de gamme, des avis mortuaires où chaque mot est compté. Les obsèques visent désormais la simplicité et le bon marché.

PASCALE BURNIER

Un bon gros cercueil en noyer, dont le poids rappelle lourdement aux croque-morts la richesse du défunt. Une belle pierre tombale en marbre, agrémentée de lettres dorées. Une annonce mortuaire d'un quart de page énumérant tous les cousins éloignés. Du passé. Aujourd'hui, les funérailles visent la sobriété. «Nonante-neuf fois sur 100, on vend le cercueil le moins cher», révèle Pierre de Mestral, responsable des Pompes Funèbres Cassar.

### Chaque ligne est comptée

Dans son catalogue, le cercueil bas de gamme à 970 francs a mis à mort le luxueux à 6000 francs. Une économie qui se fait également sur l'avis mortuaire. Il y a une vingtaine d'an-

d'obsèques une option à paiements multiples.

La crise poursuivrait-elle insidieusement les morts jusque dans l'au-delà? Pas vraiment. «Les familles évoquent certes la question du prix des funérailles, mais elles ne voient surtout plus l'intérêt de gaspiller de l'argent pour des produits luxueux. Et cela même chez les personnes aisées», confesse Pierre de Mestral. Aux Pompes funèbres de la ville de Lausanne, le son des dernières cloches est identique. «On nous demande généralement un devis pour les obsèques. Mais une majorité des clients veulent avant tout beaucoup de sobriété», confirme Michel Rapin, adjoint du responsable.

### L'incinération à la mode

Pas de cercueil à fioritures baroques, et tout autant de discrétion pour la dépouille. A Lausanne et dans les environs, 83% des morts terminent ainsi leur chemin au crématoire. Parmi eux, la moitié n'aura même pas de tombe, préférant le jardin du souvenir. En tout anonymat. «Avant, les gens voulaient des tombes. Actuellement, on préfère les fosses communes, commente Michel Rapin. L'avantage est aussi qu'il n'y a pas besoin d'entretien. La demande est d'ailleurs si forte que la majorité des villages ont dû s'équiper de jardin du souvenir.»

La cérémonie à l'église? Toujours d'actualité. Elle fait toutefois gentiment place à des lieux où le côté pratique prime sur le symbolique. «Les obsèques ont encore lieu à l'église, car il s'agit d'une tradition. Mais beaucoup se tournent vers le Centre funéraire de Montoie à Lausanne, où tout est à disposition», précise Pierre de Mestral. Chapelle, chambre mortuaire, crématoire, un grand supermarché de l'au-delà. Reste enfin l'option nature, tout aussi fréquente: emporter les cendres et les répandre dans le lieu de son choix. ■

D'autres dossiers sur ce thème sur [www.hommages.ch](http://www.hommages.ch)



**SOBRIÉTÉ** Parmi le vaste choix, les familles choisissent 99 fois sur 100 le cercueil le meilleur marché. Mais pas question de faire des obsèques au rabais. Dans la profession et pour les familles, le maître mot demeure «respect».

## Pour que la mort prenne le moins de place possible

Les funérailles à bas prix, signe d'avarice? Pour Marc-Antoine Berthod, anthropologue et président de la Société romande de thanatologie, la simplicité actuelle des obsèques provient plutôt du vœu du défunt. «Aujourd'hui, on réfléchit à la mort et on exprime à nos proches ce qu'on souhaiterait. Des funérailles modestes sont choisies pour ne pas être une charge supplémentaire lors du futur deuil.» Selon lui, le succès du jardin du souvenir s'explique aussi par des familles toujours plus dispersées et donc incapables d'entretenir des tombes.



**Marc-Antoine Berthod**, anthropologue et président de la Société romande de thanatologie.

Dépouiller de tout appareil le rituel des obsèques: le signe d'un véritable changement de mentalité. «Notre société fait en sorte que la mort prenne le moins de place possible, et cela se traduit clairement dans la nouvelle façon de gérer les obsèques. Car la mort nous rappelle que nous ne la maîtrisons pas, analyse Muriel Gilbert, psychologue et



**Muriel Gilbert**, psychologue et maître d'enseignement et de recherche en psychologie à l'UNIL.

maître d'enseignement et de recherche en psychologie à l'Université de Lausanne. Nous vivons dans un monde régi par la technologie et le profit, par lequel on tente d'avoir une emprise sur tout. Alors plus on cache la mort, plus on se donne l'illusion qu'on est éternel.» Quant au jardin du souvenir, au final, un jardin de l'oubli?

«Choisir l'anonymat du défunt témoigne de la façon dont nous percevons la mort. Alors que la société traditionnelle lui donne beaucoup de poids, nous cherchons à la balayer. En incinérant toujours plus, l'homme agit et garde ainsi l'emprise sur la décomposition du corps. Au contraire, inscrire, et donc rappeler, le nom des défunts dans le cimetière public permet à qui-conque d'entretenir un lien personnalisé avec ceux-ci. Au jardin du souvenir, la question de la mémoire, et donc de la transmission, paraît mise à mal, puisque les noms des défunts sont rarement inscrits.» P. B.



Les voitures ont été nombreuses à faire les frais de la grêle.

## La facture de la grêle grossit à coups de millions

### BILAN

Les premières estimations chiffrées confirment l'ampleur de l'orage qui a soufflé sur le canton jeudi dernier.

Champs hachés sous la violence des grêlons, fruits et légumes frappés, vitres brisées, voitures cabossées, bâtiments endommagés. L'orage est passé, les séquelles restent. Au moment des premiers décomptes, la fac-

ture s'annonce salée pour réparer les dégâts de cet orage qui a frappé le canton de Vaud - partant de La Côte pour filer vers le nord-est - mais aussi Berne, Fribourg, Lucerne et Nidwald.

Pour les dégâts sur les bâtiments en Suisse, les Etablissements cantonaux d'assurance parlent d'un bilan de 80 à 120 millions de francs, auxquels s'ajoutent près de 50 millions relevant des assurances privées.

Dans le canton de Vaud, l'ECA a déjà reçu plus de 4000 annonces de sinistres. Toutefois, l'assureur ne chiffre pas encore les dégâts. Mais il précise que le montant moyen d'un dommage semble moins important que lors de la grêle de 2005 sur la Riviera.

Côté carrosserie, l'Association Suisse d'Assurances compte sur un minimum de 25 000 déclarations pour des voitures endommagées. «Mais cela aug-

mente», souligne Sabine Alder, porte-parole. La Vaudoise Assurance a, par exemple, reçu quelque 4500 annonces de sinistres (soit 20-25 millions de francs), et table sur environ 2000 voitures pour le seul canton de Vaud.

En ce qui concerne les cultures, l'assurance Suisse Grêle table sur plus de 5000 déclarations, et évalue les dommages à plus de 20 millions de francs, dont une bonne moitié concerne des Vaudois. L. P.